

Le Canard

Humoristique — Satirique — Politique — Littéraire — Illustré

"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague" — BOISL'EAU

J.-E. RENAULT, Edit.-Prop.

Administration: 5 695 Durocher, OUTREMONT, Montréal, P.Q. Tél., CRescent 8 3 2 1

TROIS DIFFERENTES LUNES DE LA VIE CONJUGALE



LUNE D'AMOUR

ELLE. — Tu dis que tu m'aimes ?
Es-tu sincère ?

LUI. — Tu es ma seule pensée et
mon coeur bat pour toi.

ELLE. — Alors, marions-nous au plus
vite...



LUNE DE MIEL

LUI. — Enfin ! nous sommes unis et
ne faisons qu'un.

ELLE. — Cette nuit sera la plus belle
de ma vie.

LUI. — Nous sommes mariés, aimons-
nous...



LUNE DE FIEL

ELLE. — Et c'est comme ça que
l'amour finit ?

LUI. — De nos jours, oui. Je veux
une mèche de tes cheveux...

ELLE. — Alors, battons-nous au plus
vite...

LA LECTURE DU "CANARD" EST LA PLUS AMUSANTE DE LA SEMAINE, IL EST DROLE ET BETE



C'EST BEAU L'AMOUR

(Concours No 1)

Il faut aimer. L'amour c'est un rêve de la vile, le soleil de nos vingt ans, la caresse de nos souvenirs.

Le coeur humain a faim d'aimer. Qu'importe les pleurs, les meurtrissures, les déchirements de nos amours terrestres, il faut aimer quand même.

Il n'est pas de pire solitude que celle du coeur. Quel désert aride et sans oasis qu'un coeur qui n'a jamais aimé, il se dessèche, il devient égoïste, à ne penser qu'à lui. Au contraire, une âme ayant connu l'amour, malgré la trahison et l'abandon, s'élèvera et se purifiera par sa douleur.

Elle peut atteindre tous les héroïsmes, ayant souffert, elle est indulgente et mettra sa foi dans l'exquise douceur des souvenirs chers à invoquer...

MARGOT.

C'EST TOUT CE QU'IL AVAIT

(Concours No 1)

Fin de conversion entre deux messieurs, au coin de la bourse:

—Monsieur, vous m'avez indignement trompé!

—En quoi, monsieur?

—Je croyais que vous n'aviez qu'une parole!...

—Eh! c'est précisément parce que je n'en ai qu'une que je l'ai reprise... Vous comprenez: si je vous l'avais laissée, qu'est-ce que je serais devenu, moi, alors?... j'aurais été un homme sans parole!

LUSTUCRU.

OUI... APRES LE MARIAGE

(Concours No 1)

Madame — C'est extraordinaire comme tu es superstitieux. Tu te rappelles la première fois que nous nous sommes vus? Nous sommes passés sous une échelle et tu m'as dit que quelque malheur allait t'arriver.

Monsieur — Eh bien! ne suis-je pas marié depuis?

Madame — Méchant.

BASIBI.

UNE EXCELLENTE TEINTURE

(Concours No 1)

Deux hommes se promènent sur la rue et discutent affaires et autres, mais principalement de la femme, l'éternel femme.

—As-tu remarqué, dit l'un que les femmes font toujours le contraire de nous?

—Oui, monsieur, il faut bien l'avouer malheureusement car après tout c'est notre moitié de vie mais c'est effrayant comme elle contrarie toujours, ainsi tu prends moi, mes cheveux blanchissent en vieillissant, et ma femme pour faire le contraire de moi, a les cheveux plus noirs qu'avant notre mariage, il y a cinquante-cinq ans.

CRICQUET.

VIEILLE AMOUREUSE

(Concours No 1)



Venant de Québec, une dame débarque à la gare Viger. Rendue sur la rue Craig, elle fut accostée par un garçon très poli qui, après lui avoir donné la main et causé avec elle, lui enleva la somme de \$80.00 en lui disant: Bonsoir!

Quelques instants plus tard, s'apercevant de la disparition de son argent, la voyageuse cria: Police! Police!

Les hommes du chef Dufresne, arrivant à la course, furent mis au courant du vol et le voleur fut de suite appréhendé. On trouva sur lui la somme de \$80.00.

—Où aviez-vous mis votre argent? demanda le détective.

—Dans mon bas, monsieur.

—Et... vous ne vous êtes pas... aperçu?...

—Oui, j'ai bien senti quelque chose, mais... je ne croyais pas qu'il était après me voler mon argent.

TOINETTE.

ELLE EST DEVENUE JALOUSE

(Concours No 1)

Elle — Entre donc au magasin chez Chose, et prends-donc une pelotte de soie semblable à celle-ci.

Lui — Certainement ma chère, et si je me rappelle bien, c'est au comptoir, où sert cette jolie et grande blonde, qui...

Elle — J'y pense, j'irai moi-même. J'ai à acheter différentes autres choses que je ne puis choisir que moi-même.

BON AMI.

SE DERANGER POUR SI PEU

(Concours No 1)

Le vendeur de préart, après s'être essuyé la figure trempée de sueurs, et fatigué d'avoir déroulé environ vingt-cinq gros rouleaux de préart, dit à l'acheteuse qui attendait:

—Madame, c'est tout ce que nous avons en fait de préart à modèles nouveaux. Cependant, je pourrais faire venir de la manufacture des échantillons plus récents.

—Je crois que vous seriez mieux de faire cela, lui dit la dame, parceque vous n'avez pas la grandeur voulue. Ce que je désirerais avoir est juste un petit morceau pour mettre dans le fond de la cage de mon oiseau.

FLOR-FINA.

PALETOT A DEUX USAGES

(Concours No 1)

Le mari fluet essayait un paletot que sa femme lui avait acheté dans une vente.

—Mais tu vois bien qu'il est trop grand pour moi, ce paletot, dit-il en se regardant dans le miroir du passage. Malgré que je ne puis m'empêcher de te remercier de ce superbe cadeau que tu as bien voulu me faire, mais ma chère amie, il est trop grand pour moi.

—Je le sais bien, mon chéri, qu'il est trop grand, mais on ne peut pas faire autrement. Il y a aussi une autre chose que tu ne dois pas oublier, mets-le quand on sort en auto et tu t'en serviras pour couvrir le radiateur de l'auto dans les temps froids.

FATMA.



AUX FILLES A MARIER

(Concours No 1)

N'épousez jamais un brasseur, il vous mettrait en bière; fuyez le serrurier, il vous jetterait dans les fers; le boulanger, lui, vous aurait mis vite dans le pétrin; le musicien vous nourrirait de son; le menuisier vous scierait le dos du matin au soir; le fabricant d'allumettes vous prouverait que chez lui tout le monde souffre; le barbier est au nombre des raseurs; le teinturier vous en ferait voir de toutes les couleurs; l'épicier vous mettrait dans la melasse; le tanneur vous tannerait sans pitié. Méfiez-vous des tailleurs, leur métier les expose à tourner capots; ne prenez pas au sérieux la demande d'un fumiste; avec un opticien, vous aurez des jumelles; le cordonnier, vous taperait sur le cuir; le cuisinier vous mettrait dans la purée; le bourrelier risque d'avoir mauvaise haleine; le forgeron a trop l'habitude du soufflet; le photographe aime trop la pose ou faire poser; le relieur chercherait votre peau; l'électricien vous enverrait sa pile sur la face — mais prenez un imprimeur en qui vous trouverez un homme de caractère... à moins qu'il ne soit de mauvais caractère.

TREBLA.

POURQUOI SERAIT-IL VENU

(Concours No 1)

La maman — Ma fille, n'ai-je pas vu ton jeune homme d'hier soir t'embrasser?

La jeune fille — Je ne sais pas si tu l'as vu, maman.

La maman — Tu évites ma question. T'a-t-il embrassée?

La jeune fille — Crois-tu maman qu'il soit venu ici pour voir les poissons rouges?

MARCELLE.

QUESTION DE POLITESSE

(Concours No 1)

Un jeune garçon, à une dame qui vient de monter dans le char et à qui il a cédé sa place.

—Vous m'avez parlé, je crois, Madame?

—Moi? Non, Monsieur.

—Ah! Pardon, je croyais que vous aviez dit... "merci."

Tout le monde se mit à sourire et la pauvre dame a été tellement confuse qu'elle a failli avoir une syncope.

LUSTUCRU.

L'AMOUREUX FORGERON

(Concours No 1)

Un forgeron, laissant de côté un essieu qu'il avait à forger, fredonnait ce refrain:

Mais j'aime à la folie...

Une femme, un ange aux doux yeux.

Quand je la vois, j'oublie...

Et la terre et...

—L'essieu! achève le patron qui entre dans l'atelier.

ANNA.

VRAI POISON A RATS

(Concours No 1)



Il y avait un jour un vieux garçon qui était avare, paresseux et malpropre au dernier degré.

Personne ne voulait le faire coucher chez lui dans un lit.

Or, un jour, il s'en va faire un voyage; rendu au soir il cherchait une place pour coucher mais personne n'en voulait car il puait trop. Arrive devant un hôtel il rentre et demande à coucher.

—Ah! cher monsieur, je regrette, je n'ai qu'une chambre de libre et les rats se promènent dedans la nuit.

—Ah! ça fait rien, j'ai un bon poison pour les rats, moi, à condition que ça me coûte rien?

—Mais allez, mon ami, faites comme si vous étiez chez vous.

V'là notre vieux garçon qui rentre dans la chambre, se déshabille, se déchausse et se couche. Le lendemain, notre visiteur ne se levait pas, il était dix heures. Le patron inquiet s'en va voir et il se dit:

—Les rats l'ont peut-être dévoré.

Mais quelle ne fut pas sa surprise de voir notre homme qui dormait d'un profond sommeil, et, savez-vous avec quoi il avait bouché les deux trous de rats?

—Et bien, avec ses deux chaussons sales qu'il avait dans les pieds depuis 6 mois. Imaginez-vous si les rats étaient empoisonnés pour la nuit.

CROTO.

UNE VRAIE PLACE DE SANTE

(Concours No 1)

Le visiteur — Votre village n'a l'air fort sain. C'est une place de santé, n'est-ce pas?

Le maire — C'est l'endroit le plus hygiénique du globe.

Le visiteur — Mais, votre cimetière me semble bien rempli.

Le maire — Ce sont les tombes des entrepreneurs de pompes funèbres et des médecins qui sont morts de désespoir et dans la misère.

ZEZA.

POUR POUVOIR PLAIDER

(Concours No 1)

Blessé dans un accident de chemin de fer, Lagratte intente un procès à la Compagnie.

Il sort, au bout de quelque temps, en se servant de béquilles.

—Pourrais-tu marcher sans cela? lui demande un ami.

—Oui, à ce que me dit mon docteur.

—Alors?

—Mon avocat me dit que je ne peux pas.

FATMA.

IL FALLAIT QU'ELLE FUME

(Concours No 1)

—Quelle est la limite d'âge d'une locomotive?

—Environ trente ans.

—J'aurais cru que c'eût été plus long.

—Oui, si elle ne fumait pas tant.

RUBIE.



CONTE DU "CANARD" JEAN ET JEANNE

Mademoiselle Jeanne Ruchard, une jolie brunette, fille d'horticulteurs retirés des fleurs, vivait seule avec sa mère, son père étant mort depuis quelques années; c'était une charmante jeune fille que le capitaine des sapeurs-pompiers, vieux beau, ami de famille et galant, définissait; un lis poussé au milieu des roses.

Elle venait d'atteindre sa majorité et allait se marier, ayant parmi les nombreux prétendants qui avaient posé leur candidature, jeté son dévolu sur un jeune homme du pays, Anselme Boneau; les deux fiancés attendaient avec impatience l'heureux jour où ils pourraient prononcer le oui sacramentel par devant monsieur le maire; les pauvrets ne se doutaient guère que l'administration les guettait.

Anselme s'était occupé de réunir les pièces nécessaires; comme il était orphelin, il dut se munir de l'acte de décès de son père et de celui de sa mère; de l'acte de décès du père de son père, de celui du père de sa mère.

La jeune fille de son côté, eut à fournir l'acte de décès de son père et les actes de décès de son grand-père et de sa grand-mère paternels; même formalité à remplir à l'égard des parents de sa mère, décédés eux aussi.

Muni de tous les actes, Anselme se présenta à la mairie pour demander une copie de son acte de naissance, une autre de celui de sa fiancée et il fit les déclarations nécessaires.

Le secrétaire examina les pièces.

—Impossible de vous marier, dit-il.

—Comment cela? interrogea Anselme.

—Du moins avec la personne que vous désignez.

—Pour quelle raison?

—Raison majeure: il est interdit de marier deux hommes.

—Deux hommes! exclama Anselme: que voulez-vous dire?

—Que l'acte de naissance de votre soi-disant fiancée porte qu'elle est du sexe masculin.

—Mademoiselle Jeanne, du sexe masculin?

—Jean Ruchard, reprit l'employé, âgé de vingt-et-un ans, déclaré à la mairie du sexe masculin.

Lisez vous-même, ajouta l'employé en montrant le registre au jeune homme incrédule.

—En effet, dit Anselme, c'est une erreur, l'employé a omis deux lettres, écrit Jean au lieu de Jeanne: il n'y a qu'à rectifier.

—Rectifier, s'écria l'employé, gratter un registre de l'état civil! encourir les travaux forcés.

—Je veux pourtant me marier, dit le jeune homme.

—Impossible, absolument défendu.

Anselme, très ennuyé, vint trouver sa fiancée et la mit au courant de la situation.

—Il n'est pas possible, dit la jeune fille, qu'une erreur de ce genre puisse empêcher notre mariage; la preuve du contraire est facile à établir.

—Allons voir le maire, opina Madame Ruchard.

Tous trois se rendirent à la mairie.

Le maire conférait avec son secrétaire.

Madame Ruchard présenta sa fille au premier magistrat de la commune.

—J'espère, monsieur, dit-elle, que la vue de ma fille dissipera les doutes que vous pouvez avoir au sujet de son sexe.

—Moi? dit le maire, je n'ai aucun doute à ce sujet.

—Vous reconnaissez que c'est une fille, reprit Madame Ruchard.

—Et une très jolie fille, ajouta galamment le maire.

—Alors, vous ne faites plus de difficulté pour la marier.

—Je n'en fais aucune si vous avez les pièces nécessaires.

—Les voici, dit Anselme en remettant les pièces au maire;

—Tous mes compliments, dit le maire, qui regarda les papiers: Anselme Boneau, Jeanne Ruchard. je suis le prétendu.

—Ce mariage est impossible monsieur le maire, remarqua le secrétaire.

—Pourquoi?

—Jeanne Ruchard n'existe pas sur les registres de l'état civil.

—Oh! oh! dit le maire, on ne peut pas vous marier avec une personne qui n'existe pas.

—A présent, je n'existe pas, dit la jeune fille.

—Nous ne connaissons, continua le secrétaire que Jean Ruchard, ainsi qu'en fait foi l'acte de naissance.

—Oh! oh! dit le maire, mariage impossible, expressément défendu d'unir deux hommes.

—Puisque c'est une erreur, dit la jeune fille; vous venez de reconnaître vous-même que j'appartiens au sexe féminin.

—Je n'avais pas vu votre extrait de naissance, dit le maire.

—Il vous a fait changer d'avis?

—Certainement... Vous avez l'air d'être une fille... mais l'extrait de naissance fait loi, bafouilla le maire, embarrassé.

—Vous n'êtes plus fixé.

—Personnellement, je crois que vous êtes une fille; comme maire, je dois déclarer que vous êtes un garçon; je peux vous marier avec une jeune fille si vous le désirez.

—C'est absurde! s'écria Madame Ruchard; on ne commet pas d'erreurs aussi grossières.

—Ce n'est pas moi, madame, protesta le secrétaire, il n'y a pas vingt-et-un ans que je suis ici.

—Que faut-il faire? demanda madame Ruchard, ma fille ne peut cependant pas coiffer sainte Catherine parce qu'un employé a, d'un trait de plume, changé son sexe.

—Il faut faire rendre un jugement pour annuler l'acte erroné, dit le maire, et un autre jugement délivrera à mademoiselle un état civil régulier.

—Cela exigera combien de temps? demanda madame Ruchard.

—Environ six mois.

—Et cela occasionnera des frais.

—Naturellement, dit le maire.

—C'est affreux cela! s'écria la jeune fille, qui ne put retenir ses larmes.

Ils se retirèrent tous trois désolés.

Ils venaient à peine de rentrer que deux gendarmes à cheval s'arrêtaient devant la grille du jardin qui entourait l'habitation.

BUVEZ

LA BIÈRE

Dow

OLD STOCK

PRIME PAR LA FORCE ET PAR LA QUALITÉ

Clinique Privée du Dr LeRiche

Troubles du sang, vessie et menstruations. Maternité.

Eczéma et toutes les maladies de la peau. Hémorroïdes.

Cas de CIRCONCISION opérés rapidement et sans douleur.

Toutes les maladies spéciales aux femmes et aux jeunes filles.

Écrivez-nous tous les détails de votre cas ou bien veuillez passer à nos bureaux. Traitement spécial de l'impuissance et Maladie Vénériennes chez l'homme et la femme.

Envoyez timbres

Docteur O. LE RICHE,

des Hôpitaux de Londres et Paris.

HARBOUR 6410—1633 ST-DENIS, en face du théâtre St-Denis, MONTREAL

Traitements par correspondance également

L'un donna son cheval à tenir à son camarade et sonna.

La bonne courut ouvrir.

—Deux gendarmes, dit madame Ruchard surprise; ils doivent se tromper.

Le gendarme entra, fit le salut militaire, tira un papier de son sac et déclara qu'il venait appréhender le nommé Jean Ruchard, âgé de vingt-et-un ans, fils des époux Ruchard, jeune soldat réfractaire à la loi militaire.

—Vous savez où se cache cet insoumis? demanda le gendarme.

—Jean Ruchard, n'existe pas, dit madame Ruchard; il n'y a que ma fille, Jeanne Ruchard, et il est question de Jean.

—Je n'ai pas de fils, je n'ai qu'une fille.

—Alors dit le gendarme en s'adressant à la jeune fille, c'est vous qui vous faites passer pour une fille, quoique faisant partie du sexe masculin.

—C'est une erreur, dit Anselme, une erreur commise sur le registre de l'état civil.

—Tout cela ne me regarde pas, je ne connais que ma consigne: ce jeune homme est réfractaire; qu'il me suive, il s'expliquera devant l'autorité militaire.

—Regardez ma fille, observa la mère.

—Evidemment, dit le gendarme, au premier aspect, à certains détails, le particulier à l'air d'être une fille; mais après tout, qui me dit qu'il ne simule pas: il ne manque pas de simulateurs pour se soustraire au service militaire.

—C'est trop fort! s'écria Jeanne, vouloir m'arrêter!

—Vous êtes incorporé au douzième de cuirassiers, reprit le gendarme.

—Ma fille dans un régiment de cavalerie! exclama la mère.

—Veuillez me suivre, commanda le gendarme; je n'ai pas de temps à perdre.

—Tenez, voilà pour vous, dit la jeune fille en tirant la langue au gendarme.

—Je vous dresse procès-verbal, répliqua Pandore: insulte à un agent de la force publique dans l'exercice de ses fonctions.

—Faites-en deux, reprit la jeune fille en renouvelant sa mimique.

—Avec récidive, ajouta le gendarme imperturbable; assez bavardé, suivez-moi.

—Ma fille emmenée entre deux gendarmes, s'écria la mère, jamais! Elle est connue dans le pays, j'émeute les habitants.

—J'exécute un ordre, dit le gendarme, perplexe; je ne vois qu'une solution: venez avec moi chez le maire; s'il veut me délivrer un certificat constatant que j'ai rempli ma mission et qu'il y a erreur, je consentirai à laisser le prévenu en liberté provisoire.

La jeune fille revint à la mairie avec sa mère; le maire délivra le certificat demandé et le brave gendarme, quoique à regret, voulut bien ne pas emmener la délinquante.

—Tu l'as échappé belle, dit la mère à la fille.

—Enfin, j'ai une position, dit la jeune fille, je suis cavalier de deuxième classe au douzième de cuirassiers.

K. NORD.

LE TITUR A SA MERE

(Concours No 1)

Malgré les recommandations de ses parents, Titur avait toujours l'habitude de rentrer très tard chez lui...

Or, un soir, qu'il faisait une tempête épouvantable, notre Titur décida de rentrer ~~plus~~ de bonne heure.

Ayant frappé à la porte, sa vieille mère ouvrit le ~~châssis~~ *la serrure* et demanda:

—Qui est là...?

—Titur! fut la réponse.

—Non, répondit la mère, cela ne prend pas, mon Titur ne rentre jamais si tôt...

Elle ferma le châssis et alla se coucher...

ZOZO.

PENSEZ A CES PENSEES

(Concours No 1)



Les hommes sont comme les vins: en vieillissant, les bons s'améliorent et les mauvais s'aigrissent.

La jeunesse est sévère parce qu'elle juge le monde sur ce qu'elle a appris; la vieillesse est indulgente parce qu'elle juge la société sur ce qu'elle a vu.

L'amour est l'histoire de la vie des femmes, ce n'est qu'un épisode de la vie des hommes.

Mourir dans la pauvreté n'est rien, mais vivre dans la pauvreté est beaucoup plus difficile.

On demandait à un colonel s'il connaissait l'art de la guerre sous toutes ses formes. Non, répondit-il, je suis vieux garçon.

Il y a des gens que cela ne tourmente pas d'avoir des dettes, la seule chose qui les ennuie c'est de ne pouvoir en faire davantage.

Les rêves sont comme les probabilités des journaux sur la température: il faut les prendre à rebours.

STEPHANO.

LES AUDITEURS S'EN VONT

(Concours No 1)

Dans une assemblée électorale, un candidat peu populaire adressait la parole de la manière suivante:

Messieurs, je suis heureux, ce soir, de venir parler aux 500 personnes présentes. J'espère que ces 400 personnes vont bien m'écouter. Aux 300 personnes qui m'écoutent encore, je peux dire, à vous, tous, qui êtes au nombre de 200, tout le plaisir que j'éprouve, d'être si religieusement écouté par pas moins de 100 personnes. A vous, tous, mes 50 amis, je dois dire de profiter de cette assemblée et pendant que nous sommes que 25, il faut s'entendre. Je veux parler pour les 10 personnes qui m'entourent et soyons d'accord. Nous sommes 5 et pour bien dire nous ne sommes que 3... Tiens on est plus que deux où est donc l'autre. Ah! sapristi, messieurs, me voilà seul et... j'men vais m'coucher.

BON AMI.

Voies urinaires

PROSTATITE - CYSTITE - ECOULEMENTS,
RÉTRÉCISSEMENTS - IMPUISSANCE.
MALADIES DU SANG ET DE LA PEAU
ECZÉMAS-ROUGEURS-DÉMANGEAISONS



CLINIQUE PRIVÉE

DR PREVOST

SPECIALISTE

DES HOPITAUX DE PARIS, LONDRES, NEW-YORK
3440, RUE HUTCHISON, MONTRÉAL, PLATEAU 4148

DEMANDEZ NOTRE NOUVEAU CATALOGUE

DE ROMANS ET DE LIVRES D'HISTOIRES

LE PALAIS DU LIVRE, 4774, rue Notre-Dame Ouest, MONTREAL

LES ECHOS DU "CANARD"

AMOS

J. E. B., il y a des barbiers à Amos, mais... comment aimes-tu aller à cheval? — Edouard, est-ce que la digestion ne se ferait pas un peu mieux si tu décrotais ton ch'val blanc? — L. P., est-ce pour parler le juif que tu es allé couché à Senneterre? — J. M. P., pourquoi n'es-tu pas allé à Rouyn avec la "gang"?

ROBERVAL

Léonce, comment goûtes-tu cela depuis que l'autre est arrivée?

STURGEON FALLS, Ont.

B. L., C.V. et B. F., quand vous irez aux "atacas", dites-moi, j'irai avec vous — M.-J. et Paul, la lune vous a vu l'autre soir dans la balançoire — Thérèse et Simonne, ne fuyez donc pas tant les fraîches sur la rue — Bert, quand ta veste rouge aura des petits, tu me garderas le plus foncé — Marie-Jeanne M., si ta langue a des petits, tu en détruiras la race.

SOREL

Parce qu'elle chausse des "7", on dit que Charlotte est la meilleure cycliste. Est-ce vrai, Robert? — David dit qu'il est le seul qui paye un gros salaire quand il peinture. Armand, qu'en penses-tu? — On dit... qu'à Sorel, que ceux qui ont besoin du secours direct n'en retire pas parce que ceux qui n'en ont pas besoin en retirent — On dit... que ceux qui possèdent des yachts, des radios ou qui reçoivent \$100.00 par contrat de notaire reçoivent du secours direct. Est-ce vrai, chef? — On dit... que d'autres trouvent l'argent nécessaire pour se faire "dédier", par la radio, des chansons et qui vivent du secours direct sans payer de loyer.

o:

—Croyez-vous, docteur, que fumer soit mauvais?

—Dame, voyez les cheminées, ce sont celles qui fument le moins qui sont les mieux.

Un habitant, désirant exposer à la prochaine exposition agricole, l'un de ses plus beaux sujets, écrivit ceci au secrétaire:

"Veuillez me mettre sur votre liste pour un vieux taureau."

Gabrielle — Je me demande si elle commence à l'aimer?

Lucille — Je le crois, car hier, elle a oublié de donner à manger à son petit chien.

—Faites-vous les agrandissements grandeur naturelle?

—Oui, monsieur, répond le photographe.

—Bien, voici une photographie que j'ai prise d'une baleine.

La petite fille — Maman, veux-tu que j'aille au cirque?

La mère — Mais non; pourquoi veux-tu perdre ton temps au cirque lorsque ta tante est ici?

Louis — Puisque je te dis que nous allons avoir la guerre.

Paul — Veux-tu bien me fiche la... paix.

LES QUATRE QUESTIONS

(Concours No 1)



Monseigneur l'évêque était un jour au presbytère chez M. le curé Poirette et la conversation en vint sur les cloches.

—Monseigneur, disait le curé nous aurions besoin d'une aide pour s'acheter 3 cloches et faute d'argent il faut s'en passer.

—Et bien reprit Monseigneur, je vous donnerai l'argent qu'il faut mais à une condition, c'est que vous répondiez aux quatre questions suivantes: "Où est le milieu de la terre? combien pèse la lune? combien puis-je valoir? Enfin qu'est-ce que je pense? Songez-y et dans huit jours je repasserai.

Le pauvre curé ne dormit guère, il cherchait une réponse à ces questions mais ne parvenait à rien. Le vieux maître Fénélon qui travaillait son jardin lui dit: M. le curé, vous êtes bien songeur? si je pouvais vous être utile?

"Oh! mon bon ce n'est pas possible, figure-toi que Monseigneur m'a posé quatre questions extrêmement embarrassantes.

"Où est le milieu de la terre? combien pèse la lune? combien vaut Monseigneur? Que pense-t-il?"

—Mon Dieu, pas plus que ça, dit le jardinier laissez-moi faire, quand Monseigneur viendra vous me prêterez votre soutane et je me mettrai à votre place.

—C'est bon, dit le curé.

Au jour dit, Fénélon avait endossé les habits du curé et alla ouvrir la porte à Monseigneur.

—Qu'avez-vous dit, Monseigneur, vous avez un pansement sur l'oeil?

—Oh! un mauvais orgelet qui m'est sorti cette nuit. Et puis, continua l'évêque en souriant, ces quatre questions sont-elles résolues?

—Ha, elles m'ont donné de la peine mais je crois les avoir trouvées.

—Voyons, la première:

Où est le milieu de la terre?

—Le milieu de la terre, Monseigneur, est là, juste sous mon pied.

—Et pourquoi?

—C'est que je l'ai mesurée, si vous ne me croyez pas, allez la mesurer.

—Allons, dit l'évêque je passe celle-là. Combien pèse la lune?

—La lune, Monseigneur, j'ai toujours entendu dire qu'elle avait quatre quartiers ou quarterons font une livre... Elle doit donc peser une livre.

—Celle-là n'est pas mauvaise, à l'autre. Et moi, sais-tu combien je vaux?

—Le bon Dieu fut estimé quatre sous ou trente-six deniers; vous êtes un grand évêque mais vous n'êtes pas le bon Dieu, et, en vous mettant à deux sous, qui est la moitié, je ne crois pas m'écarter fort de la vérité.

—Bravo! cria l'évêque. Maintenant à la dernière. Qu'est-ce que je pense?

—Très certainement vous pensez que je suis le curé et pourtant, Monseigneur je ne suis que son jardinier.

Fénélon enleva le pansement qui lui couvrait l'oeil.

Se déclarant pris, Monseigneur laissa un beau billet pour acheter des cloches.

BON AMI.



Un héritage du temps passé

Le tabac naturel cultivé dans la vallée du Saint-Laurent fut vraiment un bienfait pour nos ancêtres. Il a rendu moins lourds leurs labeurs, moins longues les heures de solitude, et plus joyeux leurs humbles divertissements. Ce même bon tabac se cultive encore dans le Québec, mais la feuille en est encore meilleure, plus odorante que jamais. Vous l'obtenez quand vous fumez l'Alouette—le produit de la belle province de Québec.

Conservez les Cartes Gagnantes

10¢



LE TABAC À PIPE

ALOUETTE

est le choix des connaisseurs.
La Cie B. Houde Limitée—Québec



UN BEL ACHAT

(Concours No 1)

Gros-Jacques va chez le tailleur, le père Glouglou, pour s'acheter un pantalon. On lui a dit: "Avec le père Glouglou, méfie-toi: offre-lui toujours la moitié du prix qu'il te demandera:

—Combien celui-ci?...

—Cent francs, mon ami, pas un sou de plus, pas un sou de moins...

—Bon, répond gros Jacques. Je vous en offre cinquante.

—Cinquante francs! s'indigne le père Glouglou... Cinquante francs! Mais vous êtes fou?... Un pantalon tout laine, avec des revers et avec des rayures...

—Je n'insiste pas. Au revoir, monsieur, au revoir, à une autre fois.

Mais le père Glouglou le rappelle:

—Allez, ça va, dit-il cinquante francs, emportez-le et que je ne vous vois plus. Je perds dix francs dessus...

Mais gros Jacques se souvient de ce qu'on lui a dit, et il examine de nouveau le pantalon.

—Cinquante francs, murmure-t-il placidement. Vous en demandez cinquante francs?... Je vous en offre vingt-cinq.

Du coup, le père Glouglou suffoque:

—Vingt... vingt-cinq francs! Mais vous êtes bon pour l'asile! Mais vous vous moquez du monde! Un pantalon tout laine, avec des revers et avec des rayures.

—C'est bon, c'est bon... Je n'insiste pas. Au revoir, monsieur, au revoir.

—Ecoutez, lui dit le père Glouglou, je vais faire une folie, une véritable folie; prenez-le pour vingt-cinq francs et filez à toute vitesse de crainte que je vous rappelle.

—Vingt-cinq francs? répond Jacques en hésitant. Vous m'en demandez vingt-cinq francs. Voyons! En voulez-vous douze francs cinquante?

Cette fois-ci, c'en est trop. Le père Glouglou s'évanouit au milieu de ses pantalons, et quand il reprend connaissance, gros Jacques est toujours là, impassible, avec son air bête...

—Tenez, lui dit le père Glouglou d'une voix étranglée, j'en ai assez: prenez-le, ce pantalon. Je vous le donne. Et maintenant, allez, hop! dehors!... Disparaissez!

Mais gros Jacques hoche la tête:

—Vous me le donnez, dit-il. Je n'en veux pas...

—Vous n'en...

—Non. J'en veux deux...

SANS TAXE.

EN RAT QUI FAIT PLAISIR

(Concours No 1)

Une jeune fille était dans le salon avec son cavalier. Tout innocemment, son petit frère fait son entrée, et faisant semblant d'apercevoir quelque chose dans un coin, se met à crier: Un rat! Un rat!

Aussitôt, poussant un grand cri, la jeune fille se précipite dans les bras de son cavalier.

Grand émoi! la mère arrive et s'informe. Elle découvre le mensonge de son petit garçon et se met à le gronder.

Alors, pour se défendre, le petit garçon avoua le tout en disant:

—C'est ma soeur qui m'a dit de lui faire peur.

BEBETTE.

FAITES DE LA MAGIE

avec le magicien du "CANARD"



LE CADEAU HINDOU

Quoique ce tour n'ait absolument rien qui le rattache aux Hindous, il est présenté sous ce nom pour l'influence et le mystique que cela lui donne. Vous racontez à votre auditoire que ce tour vous vient d'un vieil Hindou rencontré dans vos voyages, qui vous céda le secret que vous allez présenter actuellement. Alors vous prenez un paquet de cartes et le faites brasser par le plus sceptique de vos spectateurs, vous revenez à la table et demandez à quelqu'un de votre auditoire de bien vouloir venir vous assister, cela fait, vous lui recommandez de bien vouloir suivre vos instructions. Vous avez d'abord placé le paquet de cartes dans votre plateau, vous demandez à votre assistant de prendre les deux cartes de dessus et aller donner celles-ci à différentes personnes. Ensuite vous demandez aux personnes qui détiennent ces cartes de bien vouloir se concentrer sur la carte qu'elles ont en leur possession et après une concentration de votre part, vous allez nommer les cartes qui sont détenues dans l'auditoire.

EXPLICATION : — Le paquet de cartes que vous présentez à votre auditoire est tout simplement un paquet de cartes ordinaires dans lequel vous avez eu soin de soustraire à l'avance deux cartes que vous connaissez vous-même et qui peuvent être placées dans votre poche ou gardées dans la main (palmées) pour le temps que vous faites brasser les cartes, après quoi, vous remettez secrètement les deux cartes sur le dessus en retournant à votre table. La personne que vous demandez pour vous assister n'est ni plus ni moins que pour élaborer votre tour. Vous lui faites prendre deux cartes de dessus le paquet qui sont les deux cartes remarquées par vous et que vous retenez bien dans votre mémoire. Vous pouvez les nommer après avoir semblé vous être concentré avec les personnes de votre auditoire.

"REGELAH" LE PLUS GRAND DISTRIBUTEUR D'ACCESSOIRES de MAGIE au CANADA

LEÇONS par CORRESPONDANCE ou PERSONNELLEMENT

MAGIE — MAGNETISME — SPIRITISME

Envoyez 10 centins pour catalogue.

Toutes demandes d'informations devront être accompagnées d'un timbre pour la réponse.

Dépt. "C" — 928, rue Ste-Catherine Est, Montréal

Fondé en
1877**Le Canard**58ième
AnnéeLE PLUS VIEUX ET LE VRAI JOURNAL HUMORISTIQUE
DU CANADA**J.-E. RENEULT**
EDITEUR-PROPRIETAIREToute communication devra être adressée au No 5695, ave Durocher,
OUTREMONT, Montréal, P.Q. — Tél.: CRescent 8321.Journal Humoristique Hebdomadaire, paraissant tous les dimanches,
publié par J.-E. RENEULT, No 5695, ave Durocher, Outremont,
Montréal, Tél.: CRescent 8321. La Cie A.-P. PIGEON, Limitée,
176 à 185, rue Ontario Est, Montréal, en est l'imprimeur.ABONNEMENTS — Un an (pour le Canada), \$2.00; Six mois
(pour le Canada), \$1.25. Un an (pour les Etats-Unis), \$2.50; Six
mois (pour les Etats-Unis), \$1.50. Strictement payable d'avance.

Autrefois... dans l'ancien temps, sous la surveillance de ses parents, la jeune fille recevait son amoureux en famille... dans un salon. La jeune fille sage était courtisée... sagement. On passait pardessus les fiançailles (une promesse de mariage trop souvent mal tenue), et le mariage avait lieu après que "blonde" et "cavalier" eussent, après étude, pris connaissance de leur caractère et de leurs ambitions... hypocrites ou sérieux. Souvent les "rencontres" se font par le flirt ou avec un "verre" dans les cabarets de nuit. On s'aime... on s'liche et... le tout finit par un mariage dramatique. D'autres victimes de Cupidon font éclore leurs amours sur les plages. En costumes de bain, le... coup d'oeil devient le coup de foudre qui... foudroie. On croit s'aimer. Pour le fun... à la blague, le mariage se montre à l'horizon. On se marie. Le coup de foudre attire le tonnerre qui est suivi de l'orage... matrimonial. L'amour n'a qu'un temps mais le mariage est pour la vie. Nous ne parlerons pas des mariages américains. On se marie, on divorce et on se remarie. Où est l'amour? On dira que... "changement de mets donne l'appétit." C'est faux. Au contraire, quand on se marie par amour, on s'aime toujours. C'est un "mets" qui ne perd pas son goût. Quand un garçon n'a pas étudié sérieusement les goûts de sa fiancée et quand une jeune fille se marie sans connaître les habitudes ou le caractère de celui qui demande la main à son père, on peut dire: "La lune d'amour devient de miel pour... plus tard, devenir de fiel. Mal commencée. La vie conjugale finit toujours... mal."

NOS CONCOURS D'HISTOIRES

Nous donnerons, Dimanche Prochain, les noms des cinquante vainqueurs du

"CONCOURS NUMERO UN"

Les histoires de nos dévoués Collaborateurs et Collaboratrices que nous avons reçues, et qui ne sont pas encore publiées, participeront à notre prochain "CONCOURS No 2." Ce concours commencera dans le numéro du 30 juin après la publication de quatre "NUMEROS de RECONNAISSANCE.

LA DIRECTION.

IDIOT PURE LAINE

(Concours No 1)



Melaco est un "zarzais" de la dernière qualité. Il vient d'épouser Toutoune du quatrième rang parce qu'il ne pouvait pas en choisir une du premier rang.

Melaco n'a pas assez d'esprit pour savoir qu'il aurait dû louer un logis à l'avance et, aussi, après le mariage, c'est avec un air hébété qu'il demande conseil à son père.

Ce dernier lui cède une grange, pour y habiter, qui se trouve située à plusieurs milles du toit paternel.

—Et en plus, mon fiston, lui dit le père, je vais te payer le téléphone pour l'année et, en retour, tu t'assoieras dans le champ pour faire peur aux moineaux pour ne pas qu'ils mangent les grains. Pas besoin de te fatiguer à courir après eux, ta présence suffira.

Un an est passé, quand un soir, Melaco est l'heureux père de trois jumeaux.

Alors, l'intelligence toute bouleversée par l'événement, sans prendre le temps de montrer les bébés à sa femme, il prend le téléphone et appelle son père et fit presque mourir Toutoune de peur lorsqu'elle entendit.

—Hello! hello! ah! bon poupa... ben... chu sacrement content... dis-le à mouman, ça été une bonne couvée... ma femme vient d'avoir deux petits coqs et une petite poule.

TOM POUCE.

LOGEMENT BIEN ECLAIRE

(Concours No 1)

Deux pauvres diables, arrêtés pour vagabondage, comparaissent en Cour de police.

L'un d'eux s'expliqua qu'avec le peu d'argent qu'ils avaient que c'était bien difficile de se trouver une chambre.

—Alors, où logez-vous? demanda le juge.

—A la belle étoile, monsieur le juge.

—Et vous? demanda le magistrat au deuxième.

—A l'étalage au-dessus, monsieur le juge.

PAULINE.

EN FOUILLANT SES POCHE

(Concours No 1)

Le jeune marié rentrant à la maison — Bonsoir, chérie! As-tu bien travaillé aujourd'hui.

La jeune mariée — Oui, mon chéri, j'ai bien travaillé. J'ai fait mon ménage et j'ai repris un trou dans la poche de ton pantalon que tu a enlevé ce midi.

Lui — C'est gentil, c'est admirable. Mais comment as-tu pu découvrir qu'il y avait un trou à la poche de mon pantalon?...
FADEPTE.

IL A VOLE TOUT SEUL

(Concours No 1)

—J'ai dû me séparer de mon associé, il volait la clientèle.

—Et, maintenant, que fais-tu?

—Je continue seul!...

TOINON

NOUVELLE AMUSANTE

L'EMBOUTISSEMENT

(Reproduction autorisée pour les journaux ayant un traité avec la Société des Gens de Lettres).

Un heurt violent; un craquement sinistre; un froissement caractéristique et j'étais déjà hors de ma voiture.

Celle qui m'avait heurté s'était arrêtée aussi.

Le conducteur se démenait comme un diable et m'insultait:

—Ballot, empoté, fourneau, vous ne voyez pas que la circulation était arrêtée dans votre sens? Vous ne pouviez pas attendre que l'agent l'eût rétablie? Ce sont pourtant des empaillés de votre espèce qui font le malheur de tous les chauffeurs consciencieux et raisonnables. Abruti, va!

—Excusez-moi, dis-je à cet énergumène. Votre camion énorme n'a pas souffert. Vous voyez bien qu'il ne porte aucune trace.

—Et s'il a des contusions internes?

Je repris:

—Je reconnais que j'aurais dû m'arrêter un tout petit peu plus tôt. C'est ma faute. Je ne cherche pas à nier ma responsabilité. J'ai été distrait. Ma pensée vagabonde a eu un moment d'absence. Voici ma carte grise, ma carte d'identité, voici également l'adresse de mon assurance. Si je vous ai causé un préjudice, il sera réparé. . .

—Il ne manquerait plus que cela.

Dans mon trouble et mon désarroi, il ne me venait point à l'esprit de constater que le conducteur du camion s'était engagé inconsidérément dans un croisement en tenant outrageusement sa gauche, qu'il avait bifurqué en contrevenant à tous les règlements du code de la route; que j'avais eu peut-être des torts en m'avancant un peu trop alors que j'aurais dû m'arrêter un peu en arrière du croisement mais qu'il en avait davantage encore puisque c'était dans son virage, pris trop de court, qu'il m'avait coincé et bousculé.

Je ne pensais pas aux circonstances, je ne voyais que le résultat d'une maladresse ou plutôt d'une malchance, d'une fatalité acharnée à me gêner toutes mes joies, à me saccager tous mes plaisirs. Je ne voyais plus que ma pauvre voiture toute neuve, dont j'avais passionnément la coquetterie, dont je prenais tant de soin, je ne voyais plus qu'elle, dis-je, défigurée, emboutie, comme disent les mécanos, lamentablement ridicule avec son aile accordéon.

Et je me rendais chez ma fiancée, ce beau dimanche matin où j'étais attendu, car je lui avais promis de lui faire faire une jolie promenade dans la forêt de Compiègne.

Cet accident prenait les proportions d'un désastre.

J'étais si fier de ma voiture intacte, de sa carrosserie luisante, éblouissante, à qui j'avais jusque là, épargné la plus légère éraflure, la plus petite égratignure!

Mon cœur se serrait, les larmes me montaient aux yeux pendant que je regardais les vestiges de la catastrophe.

L'aile gauche de ma voiture rappelait ces informes chaudronneries que l'on voit jetées au rebut sur les terrains vagues servant de dépotoirs aux abords des grandes villes. Cela était à mes yeux, comme une profanation, un sacrilège. La surface éblouissante et lisse de l'aile était craquelée, brisée, tassée contre le capot et relevée outrageusement, laissant à la vue, la roue, les ressorts, les organes qu'auparavant elle recouvrait d'un voile étincelant.

Madame ANTOINETTE ROWLAND

CLAIRVOYANTE, PALMISTE ET MENTALISTE

Etude mentale approfondie sur les événements de votre vie et sur votre destinée, par les sciences occultes. Une étude spéciale dévolée à chaque personne. Par ses conseils sérieux vous serez éclairés. Ne questionnez jamais. Elle vous dévoilera vos secrets les plus intimes et par une certaine influence, vous fera réussir avec certitude, en amour comme en affaire. Etonnant dans ses prédictions sur l'avenir, n'hésitez pas. Strictement confidentiel.

Consultation: de 10 h. a.m. à 9 h. p.m.

Pour appointment: téléphone LANCASTER 4039

MADAME ANTOINETTE ROWLAND

Nouvelle adresse: 2000 Avenue HOTEL DE VILLE

Une porte plus haut que la rue Ontario

Une poignante impression d'irréparable me déchirait.

—Vous êtes sérieusement amoiché, me dit le conducteur du camion, mais vous avez encore de la veine, je pouvais vous bousiller tout à fait.

Il remonta sur son siège et disparut pour dégager la chaussée.

Je restais là, stupéfait, dans un état de navrement indescriptible comme un enfant dont le beau jouet serait définitivement hors d'usage.

Mais les conducteurs des voitures qui s'étaient arrêtées derrière moi étaient eux-mêmes descendus de leur siège. C'étaient pour la plupart de braves chauffeurs de taxi, au cœur compatissant.

Ils comprirent en voyant ma mine déconfite, l'immense peine qui m'affligeait et mus par un élan charitable de pitié ils entreprirent de me consoler.

—Ce n'est rien, va, me dit le premier, l'autre jour, moi, j'ai été complètement embouti, le capot lui-même était en débris.

Un autre reprit:

—J'ai eu un accident dernièrement, mon aile a été fauchée et par dessus le marché, mon radiateur a été défoncé, ne t'en fais pas, vaut mieux une aile démolie qu'une jambe cassée.

—Moi, j'ai trinqué encore plus, me dit un troisième sur le même ton réconfortant, j'ai tellement écopé que ma gimbarde n'était même plus bonne à mettre à la ferraille. Ne t'en fais pas, mon gars, des voitures on en fabrique encore.

Ils me tutoyaient pour me témoigner plus efficacement leur sympathie. Tous avaient eu des avaries beaucoup plus importantes et "tu vois, ajouta l'un d'eux, on est encore là, on ne s'en porte pas plus mal: les accidents, ça arrive à tout le monde, même aux plus malins, ne t'en fais pas".

Leur compassion finit par me consoler un peu et par me rendre aux sentiments des réalités.

Quand j'arrivai chez Angèle, ma fiancée, elle était prête et s'impatientait nerveusement.

—Voilà plus d'un quart d'heure que je vous attends, me reprocha-t-elle, vous n'êtes guère empressé.

Puis, constatant le dégât.

—Ah ca, mais qu'est-ce qui vous prend de m'amener un chaudron pareil? Vous ne pensez pas que je vais monter dans cette chignole? Je ne veux pas qu'on se moque de moi. . . Eh! bien quoi; vous ne vous êtes pas aperçu que votre voiture avait tout un côté détérioré? Décidément, vous n'avez pas de soin. . .

MONTENAILLES.

ELLE EST BIEN A PLAINDRE

(Concours No 1)

Deux jeunes filles se promènent sur la rue, et "jasent" naturellement de leurs cavaliers.

—Moi, dit l'une, je crois que Paul ne m'aime plus, autant qu'il y a six ans.

—Qu'est-ce qui te fait dire cela, ma chère?

—Bien, quand il m'embrasse il ne m'enlève plus ma poudre de riz.

CRIQUET.

UN BOUCHER BIEN "BOUCHE"

(Concours No 1)

Un boucher, maigre de corps comme d'esprit, étant entré un jour dans le magasin d'un libraire où était l'abbé Maury, prit un volume de J. J. et se mit à répéter, comme par affectation, et pour faire preuve de goût, le passage suivant:

"Qui commande à des hommes libres doit être libre lui-même."

Puis, se tournant vers l'abbé:

—Que pensez-vous de cet adage, monsieur, lui dit-il?

—Il n'a le sens commun, reprit l'abbé Maury: c'est comme si l'on disait: Quiconque tue des boeufs gras doit être gras lui-même.

LUTIN.



POUR LE FAIRE DORMIR

(Concours No 1)

La nuit est calme, la lune brille. Tous dorment dans le village.

Le vieux loup de mer et sa femme se livrent à une occupation, ils lancent, sans interruption, de grands "siaux" d'eau dans les fenêtres de leur maisonnette.

Un voisin étonné leur demande:

—Qu'est-ce qui vous prend de laver votre maison à cette heure?

—Nous ne la lavons point, mais not' fils qui est marin est en congé chez-nous et il dit qu'il ne peut dormir s'il n'entend pas le bruit des vagues. Alors... la bonne femme et moi nous tâchons de lui donner illusion en jetant de l'eau dans les vitres.

L'ETOILE.

:o:

FEMME QUI PORTE CULOTTE

(Concours No 1)

Joe Lamerdeux était accompagné de sa femme chez son tailleur pour un nouvel habit.

Ils argumentaient sur le matériel et le style quand tout à coup sa femme perdit patience et lui dit:

—Dans tous les cas, fais comme ça te plaira, c'est toi qui doit le porter.

—Ben oui, réplique Lamerdeux, admettons qu'il te plaise de porter le pantalon, je pourrai toujours porter le "coat".

LA LOUISE.

:o:

UNE MALADIE NOUVELLE

(Concours No 1)

Une femme, se présente un jour chez un médecin, lui disant qu'elle souffrait "au portail."

—Mais, lui dit le docteur, vous n'êtes pas un cheval pour avoir mal au poitrail et, de plus, j'ignore tout à fait où se trouve ce poitrail qui vous fait souffrir.

—Ah! vous l'ignorez, lui dit la femme, eh bien! docteur, c'est la partie comprise entre le nombril et le "divertisseu".

Tête du médecin !!!

YO-YO.

:o:

QUEL ETAIT DONC SON NOM

(Concours No 1)

—Je voudrais bien savoir qui a inventé cette manie des plaisanteries sur les belles-mères?

—Comment! Tu ne le sais pas?

—Pas plus que toi.

—Mais moi je le sais. La première plaisanterie sur les belles-mères a été faite lors du déluge, par Noé lorsqu'il oublia d'amener la sienne dans l'arche.

MERCEDES.

GRAPHOLOGIE — GRAPHOLOGIE

Qui veut connaître le caractère de ses amis par leur écriture?
Conditions: Envoyez deux ou trois pages d'une écriture à l'encre sur papier non ligné et 50 sous, pas en timbres, s.v.p., à:
CLAUDE LE MAY, 5444 Notre-Dame de Grâce, MONTREAL, P.Q.

ARRIVANT DES CHANTIERS

(Concours No 1)



Voulant prendre un bon repas, je rentrai dans un restaurant où l'on ne parlait qu'en anglais. Se présentant à ma table la servante me dit:

—Pea-soup?

Et tout bonnement, je répondis pea-soup.

Quand j'eus terminé, elle revint à moi et me dit:

—Roast-beef?

—Oui, roast-beef.

—Some tea?

—Oui, tea.

Pendant le repas, je ne cessais de me gratter, car quand on vient des chantiers, la vermine nous mange. La servante, revenant à moi, me dit:

—Some more tea?

Comprenant "ça mor-t'y", je lui répondit:

—Oui, ça mord en maudit, et si ça continue, ils vont me manger le d...

ZEZA.

:o:

CERTAINEMENT QUE NON

(Concours No 1)

Un individu, rencontrant sur la rue, un gros monsieur pesant au moins 280 livres, lui adressa la parole en ces termes.

—Bonjour, monsieur, comme vous avez changé.

—Mais, monsieur, répond l'autre, je ne vous connais pas et je ne me souviens pas de vous avoir jamais vu.

—Moi non plus, répond notre loustic.

—Alors, comment pouvez-vous dire que j'ai changé si vous ne m'avez jamais vu?

—Tiens! c't'affaire, je sais bien que vous n'êtes pas venu au monde comme vous êtes aujourd'hui.

HORTENSE C.

:o:

AH!... SYLVIA... LA VACHE

(Concours No 1)

Quelle était jolie ce matin-là. Le soleil jouait dans ses cheveux bruns et leur donnait l'apparence de l'or. Ses grands yeux gris regardaient les miens. Quel doux regard. Un peu plus près je m'approchai. Silvia plongeait toujours ses grands yeux jusqu'au fond de mon être. Je m'approchai plus près, plus près encore.

Silvia ne fit as un mouvement. Je passai mon bras autour de son cou... Nous étions seuls... Aucun être aux environs que Silvia et moi. Silvia semblait toute heureuse de mes caresses.

Tout à coup, une voix du fond de l'étable:

—Prenez garde, elle rue, c'est une vache vicieuse.

LUTIN.

APPRENDRE L'ANGLAIS PAR SOI-MEME

Une personne qui parle et écrit les deux langues en vaut deux. Point d'emploi convenable et rémunérateur sans les deux langues. Sans professeur, par un procédé nouveau, vous écrivez et parlerez l'anglais avec facilité. En apprenant 45 leçons faciles au prix de 60 par leçon. Pour renseignements, écrire à:

INSTITUT FRANCO-ANGLAIS, 1016, rue Ste-Catherine Est.
B. P. 38, Station "T", MONTREAL.



TRAITEMENT ELECTRIQUE

(Concours No 1)

Un Italien de Québec, étant constipé et n'ayant pas été à la selle depuis 18 jours, quoiqu'il eut essayé tous les remèdes possibles, entendit parler d'un certain médecin qui donnait des traitements à l'électricité pour ce genre de malaise.

Il se rendit chez le médecin qui le reçut fort bien, le fit déshabiller et lui ordonna de se coucher sur une table. Il mit alors un courant de 200 volts à sa machine et commença le traitement sur le corps au malade.

Après un certain temps, voyant qu'il n'obtenait aucun résultat, il résolut d'ajouter un autre 2,000 volts mais il ne réussissait pas. La machine ayant une force de 5,000 volts, il se décida, avec une certaine crainte, à l'ouvrir toute grande, mais le résultat était toujours le même.

Il téléphona au Quebec Railway demandant de lui fournir un autre 5,000 volts, vu qu'il avait en mains un cas très difficile.

Cette dernière compagnie acquiesça à sa demande et le médecin continua son travail en ajoutant un autre 2,000 volts mais il ne comprenait rien à son patient et le résultat n'était pas satisfaisant. A tout risque, il se décida à y ajouter un autre 2,000 volts, et, il travaillait à peine depuis quelques minutes, lorsque le téléphone sonna.

—Allô! chez le docteur X...?

—Oui.

—C'est le Quebec Railway qui parle. Voulez-vous bien nous dire ce que vous faites avec l'électricité, les "fusés", ici, sont pleines de m...

TILOU.

:o:

UN ACCIDENT DE TRAMWAY

(Concours No 1)

Un jour que je me trouvais avec un de mes amis au coin des rues Ste-Catherine et St-Denis, je vis une vieille dame qui débarquait des p'tits chars. Comme la grande majorité des femmes, elle débarqua de reculons, et comme le tramway était en marche, elle perdit l'équilibre et tomba sur le dos, les deux pattes en l'air.

En voyant cela, je me suis mis à rire.

En colère, la bonne femme se leva et voyant que je ne l'avais pas secouru et que je riais, elle me mit le poing en-dessous du nez, en disant:

—Vous n'êtes pas un homme.

Continuant à rire, je lui répondis:

—Ni vous non plus, d'après... ce que je viens de voir.

MON AMOUR.

:o:

ON AIME A TOUT AGE

(Concours No 1)

La servante — Madame, je suis obligée de vous dire que je quitterai le service de madame dans une semaine.

Madame — Pourquoi donc? Marthe, cela m'étonne beaucoup, car voilà près de cinquante-huit ans que vous êtes à mon emploi, auriez-vous trouvé un meilleur emploi?

La servante (en rougissant) — Ce n'est pas précisément cela madame, mais je dois me marier lundi prochain.

PAULINE.

QUESTIONNEZ... JE REPONDRAI...



Q. — Je trouve que les trottoirs sont couverts de poussière. Je suis une fille propre et je déteste ça. A qui dois-je me plaindre?

R. — A vous même. Portez-vous des caleçons?

Q. — Est-il permis à une jeune fille d'embrasser son cavalier même à la noirceur?

R. — Naturellement, même quand il fait noir, deux bouches s'attirent.

Q. — J'ai des cors et on me conseille de les frotter avec un oignon. Est-ce bon?

R. — Oui, mais pour le manger après.

Q. — Que pensez-vous d'une jeune fille que j'aime et qui ne veut pas me marier?

R. — Elle est sage. Avant de penser au mariage il ne faut pas oublier le travail.

Q. — Mon mari est conducteur de "chars" et le flirt est son plus grand défaut. Dois-je l'endurer?

R. — Oui ou empruntez un... trolley.

Q. — Que pensez-vous d'un homme qui, pour louer, dit qu'il a aucun enfant et sa femme dit qu'elle en a dix?

R. — Est-ce un jeune marié?

Q. — Je suis un chômeur, j'ai à peine de quoi vivre. Ma femme est après moi pour avoir une robe. Dois-je lui donner?

R. — Si c'est une robe de nuit, ça ne coûte pas cher.

Q. — Mon mari ne veut pas aller à la messe, le dimanche, parce qu'il n'a pas d'argent à donner à la quête. Peut-il faire autrement?

R. — Certainement. Qu'il... quête pour aller à la messe.
L. C. TOUT.

:o:

ELLE A MARIE L'ONCLE

(Concours No 1)

Deux amis, qui ne s'étaient pas vus depuis longtemps, se rencontrèrent.

—Et ainsi, mon vieux copain, comment ça va avec Ernestine? L'avez-vous demandé en mariage?

—Bien, certain. Mais elle m'a demandé si j'étais riche.

—Mais c'était facile. Pourquoi ne lui avez-vous pas parlé de votre oncle si riche?

—Je lui en ai parlé, et maintenant elle est devenue ma tante.

K. RINE.

:o:

MAIS ELLE PARLAIT TELLEMENT

(Concours No 1)

Une femme, très bavarde, venait consulter un médecin qui la connaissait bien.

Elle n'était pas malade réellement et le docteur, qui le voyait bien, lui dit de ne pas s'alarmer inutilement.

Au moment de sortir, la bavarde s'écria:

—Mais, docteur, vous n'avez pas regardé si j'ai la langue chargée?

—Madame, il n'y a jamais d'herbe sur une piste de course.

C. TALMA.



PETITES HISTORIETTES

(Concours No 1)

Rosette — Je croyais que tu avais un secret à me confier.
Jeannine — Oui, mais j'attends que Gertrude, Marie et Juliette soient arrivées.

Louis — Chaque fois que je te vois, tu me fais penser à Théodore.

L'ami — Mais nous nous ressemblons pas, pourtant.
— Non, mais lui aussi me doit cinq piastres.

Lui. — Mais, Julia, si vous ne m'aimez pas, pourquoi acceptez-vous mon chocolat?

Elle. — Parce que j'aime le chocolat.

Madame — Docteur, je m'ennuie.

Le médecin — Il faut voyager, madame.

— C'est inutile, mon mari m'accompagnerait.

Madame — Marie, avez-vous nettoyé les cuivres?

La servante — Oui, à l'exception des bijoux de madame.

Jean — Vous croisez des perroquets avec des pigeons?

Le fermier — Oui, comme ça, s'ils s'égarèrent en route ils peuvent demander leur chemin.

Madame — Tu ne devrais jamais parler contre les belles-mères car il y en a des bonnes.

Monsieur — Que me reproches-tu? Je n'ai jamais parlé contre ta belle-mère, je n'ai parlé que de la tienne.

LUTIN.

UNE DROLE DE MANIERE

(Concours No 1)

Un amoureux, ayant passé la veillée avec sa bien-aimée, se préparait à retourner chez lui.

Il se tenait sur le haut de l'escalier et semblait chagriné de quitter celle qu'il adorait, il jâsait, et avec la gêne qui le caractérisait, il tournait son chapeau dans ses mains, lorsque le malheur voulut qu'il arrivât à la première marche de l'escalier, sans s'en apercevoir.

Ce qui devait arriver arriva, et, voilà notre amoureux qui dégringole du haut en bas, en roulant de marche en marche pour venir s'aplatir sur le palier. Sa bien-aimée, descend en toute hâte, et arrive juste à temps pour le voir se relever.

— Ah! quel malheur, monsieur, vous êtes-vous fait mal?

— Non, mademoiselle, répondit-il tout innocemment, c'est toujours comme ça que je descends les escaliers chez nous.

CINQ OPE.

Hypnotisme—Magnétisme—Suggestion—Autosuggestion

Enseigné par un professeur de 48 années d'expériences. Venez me voir ou écrivez avant de vous décider d'aller ailleurs et vous pourrez juger par vous-même. Ma nouvelle méthode est infallible. Voulez-vous améliorer votre avenir, obtenir ce que vous désirez, faire penser et agir les autres comme vous le voulez, obtenir une position, une augmentation de salaire, avoir le tour de faire acheter facilement ce que vous avez à vendre, arriver au succès, vous faire estimer, etc. ? Quelle que soit votre maladie, trouble, peine, mauvaises habitudes, ivrognerie, cigarette, gêne, timidité, etc., guéris sans remède.

Prof. FORTIER, 4616 Saint-Denis, MONTREAL

(Près du Théâtre STELLA)

RIEZ DONC AVEC MOI

(Concours No 1)



La femme — Oui, mon mari m'a donné cette robe pour mon vingtième anniversaire.

Son amie — Ah! Est-ce que ça fait longtemps?

Le professeur — Le bipède est tout ce qui marche sur deux pieds. Nommez un bipède?

Un élève — Une paire de chaussures.

Le père — Je vais vous montrer comment faire l'amour à ma fille.

L'amoureux — Vous m'obligeriez, car je ne fais pas beaucoup de progrès.

L'instituteur — Une personne anonyme est une personne qui ne veut pas être reconnu. Allons, qui est-ce qui rit dans la classe?

Un élève — Une personne anonyme, monsieur.

Elle — Regarde le beau cadeau que papa m'a donné. Il donne toujours des cadeaux dispendieux, papa.

Lui — Oui, j'ai constaté la chose lorsqu'il t'a donné à moi.

La dame — Mon mari est très myope. Hier, il m'a prise pour la servante.

L'amie — Votre servante est si jolie.

TIBI.

UN "CANAYEN" AUX ETATS

(Concours No 1)

Deux petits garçons s'amusaient à jouer dans une cour à un certain endroit aux Etats-Unis, quand l'un d'eux demande à l'autre:

— Dis-donc, comment t'appelles-tu?

— Je m'appelle Christmas.

— Mais tu veux plaisanter?

— Pas du tout.

— Tu ne me feras pas croire que tu t'appelles "Christmas" car ce n'est pas un nom.

— Mais si, je vais t'expliquer cela? quand je suis né en Canada on m'a appelé Noël, mais maintenant que nous sommes aux Etats-Unis il faut bien le dire en anglais.

LOUISETTE.

POUR VOS
**CLICHÉS
et DESSINS**
TELEPHONEZ
Marquette 4549
LA PHOTOGRAVURE
NATIONALE

LISEZ ET PENSEZ
Professeur ROBERT
Clairvoyant, Palmiste et Mentaliste
Vous dira l'initial du garçon que vous aimez le mieux, et de celui qui vous aime le plus. Etude mentale approfondie sur les événements de votre vie, et sur votre destinée par les sciences occultes. Une étude spéciale dévolée à chaque personne. Par ses conseils sérieux vous serez éclairé. Ne questionnez jamais. Ramène vos troubles d'amour, vous dévoilera vos secrets les plus intimes, vous fera réussir en amour comme en affaires. Etonnant dans ses prédictions sur l'avenir, n'hésitez pas! Strictement confidentiel. Consultation: de 10 h. a.m. à 10 h. p.m.
NOUVELLE ADRESSE:
3638, Avenue LAVAL.
entre ST-DENIS et ST-LAURENT
En face du Carré St-Louis



POUR SE DISTRAIRE

(Concours No 1)

L'ami. — La récente maladie de ta femme a dû te coûter cher?

Le mari. — Pas du tout. Songe donc à ce que j'ai épargné en fourrures et en costumes, cet hiver, et elle n'est pas encore guérie.

Léon. — Mais pour l'amour, pourquoi mettez-vous une pomme comme enseigne?

Le tailleur. — Sans la pomme d'Eve, que serait aujourd'hui l'industrie du vêtement.

— Savez-vous pourquoi on lève la main quand on prononce un serment?

— C'est bien simple, c'est pour faire voir que l'on fait une chose en l'air.

Alice — C'est une honte de garder un aussi joli petit oiseau dans une cage.

Toinette — Je suis de ton avis, ma chère, ses plumes garniraient si bien un chapeau.

L'ami. — Comment, vous détestiez votre belle-mère et vous lui portez des fleurs sur sa tombe.

Le gendre. — Bien oui, elle les détestait tant de son vivant.

Monsieur. — Jeune homme, vous avez sauvé ma femme du péril et je...

Le sauveur. — Je vous demande pardon, je croyais que c'était votre fille.

POM-POM.

:o:

DERNIERES VOLONTES DE LEVY

(Concours No 1)

A son lit de mort, Lévy fait venir ses deux fils.

— Je vous demande, mes fils de n'épouser que de bonnes filles. Si le malheur voulait que vous épousiez des chrétiennes, je me retournerais dans ma tombe.

Il meurt. Les fils vont chacun de leur côté et se perdent de vue. Un an plus tard, le cadet rencontre son aîné au bras d'une femme qui, visiblement n'est pas une fille d'Israël. Étonné, il dit à son frère:

— Samuel, te rappelles-tu ce que papa nous a dit sur son lit de mort?

L'autre ne sait que répondre. Ils se quittent brouillées. Quelques mois passent. Un jour, Samuel rencontre son cadet au bras d'une femme évidemment chrétienne.

— Dis-donc, Jacob, te rappelles-tu la prière de papa et les reproches que tu m'as adressés?

— Ecoute Samuel, je vais te dire. C'est pour lui redonner sa bonne position dans sa tombe.

LOULOU.

MADAME ST-LUC

MEDIUM ET CARTOMANCIENNE RENOMMÉE

...peut dire votre nom, votre âge et révéler des faits intéressants. Lit dans le passé et dévoile l'avenir — rapproche les déçus et répand autour d'elle le bonheur. Nous tirons le thé, aussi.
1246, rue LABELLE, MONTREAL, Qué. — de 10 h. a.m. à 9 h. p.m.

BLAGUES D'UN NOIR

(Concours No 1)



Madame — Mon cher, que vais-je donner à maman pour son anniversaire?

Monsieur — Tu devrais lui donner un sac de voyage.

Jacques — Tu sais, mon vieux, que je n'ai pas peur de toi.

Lucien — Non? Alors, pour me venger, je vais acheter un chapeau à ma femme et tu seras forcé d'en acheter un à ta femme.

Madame — Hélas! pourquoi me suis-je mariée?

Monsieur — Parce que je t'ai demandé et que tu n'as pas su refuser.

Marcel — Tu prétends que je ne sais pas chanter? J'ai une meilleure oreille que toi pour la musique.

Roger — Alors, tu devrais chanter avec tes oreilles.

Le client — Vous m'avez vendu ce meuble comme étant de style Jacobin et j'apprends que c'est un meuble récent.

Le juif — Mais, je ne vous ai pas menti. Le meuble a été fabriqué par mon fils Jacob, c'est donc un jacobin.

Le propriétaire — Cette machine peut prendre la place de quarante jeunes filles.

Le visiteur — Oui, mais c'est beaucoup moins intéressant à regarder que quarante jeunes filles.

Une cliente. — Avez-vous de bons oeufs d'habitant?

La fermière. — Non, madame, je n'ai que des oeufs de poules.

LOULOU.

:o:

LE CHAMPION DES "PEIGNES"

(Concours No 1)

J'ai connu un homme "peigne", plus peigne qu'un peigne fin. Vous allez voir:

Il a marié une fille pas de bras afin de ne pas lui acheter de bagues. Il arrêta l'horloge, la nuit, pour ne pas qu'elle s'use. Quand il avait ses lunettes, il regardait par-dessus pour n'en pas user les verres. En marchant, il faisait de grands pas pour ne pas user ses bottines. Quand il envoyait son jardinier dans le jardin, il le faisait siffler pour l'empêcher de manger des fruits.

Un beau jour il perdit son porte-monnaie avec \$20. dedans. Celui qui l'avait trouvé le lui rapporta et notre "peigne" lui demanda de l'intérêt pour le temps qu'il avait eu cette somme en sa possession. Il prenait sa nourriture en capsules pour ne pas user ses dents et restait toujours debout pour ne pas user le fessier de son pantalon.

ANNA.

CROYEZ-VOUS AUX APPARITIONS ?

(SI NON VOUS AVEZ TORT)

Pour dix sous (10 cts) seulement, nous vous ferons parvenir par poste, un moyen infallible ainsi que le nécessaire pour éparter votre entourage, en faisant apparaître à chacun et aussi souvent qu'il le voudra, une sainte très populaire de notre siècle.

INCROYABLE... MAIS VRAIE

Adressez vos lettres à

Professeur MYSTERIEUX, 185 Ontario Est, MONTREAL.



COUIC! COUAC! COUAC!

C'est le printemps (il n'a pas été chaud) le temps des fleurs et des semences... dans les coeurs comme dans la terre.

Sur la terre, l'on voit de jolis bosquets, il y a des roses et des épines. Dans les coeurs, les amours printanières font éclore des mariages heureux ou malheureux.

Le coeur est comme la terre; tout pousse bien quand la terre et les coeurs sont bons.

Souvent femme varie et... la lune varie souvent selon le désir du semeur de fleurs ou... d'amour.

Laissons à chacun la liberté de récolter ce qu'il a semé. Le parfum de la femme vient de la fleur.

La rose a des épines, la femme a des ongles et l'homme a... tout ce que l'on veut.

Bennett est de retour au Canada. Il semble en bonne santé mais... impuissant à conduire son armée conservatrice à la victoire.

La session de Québec est terminée depuis samedi et celle d'Ottawa va se continuer... jusqu'à l'épuisement... de son programme.

Taschereau a passé des lois, des amendements et des règlements de son goût. C'est lui et non le peuple qui gouverne.

La dernière session a marché à... l'électricité. A la dernière minute... on a changé de moteur pour le mettre à la... gazoline.

N'oublions pas que des "commissions" vont être nommées. Taschereau va pouvoir donner beaucoup d'avoine à plusieurs de ses amis.

Les p'tits garçons qui font des commissions gagnent \$2.00 par semaine. Les gros... commissionnaires gagnent un salaire de 3, 4 ou 5 mille piastres par an.

Nous admettons qu'il y a une différence entre un p'tit gars qui fait une commission chez l'épicier et le... "gros" qui comissionne pour le gouvernement. La politique, ça s'paye!

Au Sénat, du Canada, il y a 15 sièges vacants. Avant de quitter le pouvoir, Bennett a de quoi "bourrer" ses sièges. Il y a des "fesses maigres" qui tentent dessus.

Pourtant, l'hon. Sauvé a un gros fessier et... il compte bien en obtenir un... de tout repos.

Il n'y a pas à dire, le Sénat est l'endroit préféré pour finir une carrière politique.

C'est une sorte de "SENATORIUM" qui sert d'endroit pour convertir certains hommes qui ont péché dans la HAUTE comme dans la BASSE politique.

Stevens va-t-il remplacer Bennett? On le saura bientôt Aussi énergique, sinon plus, que Bennett, l'ex-ministre du Commerce ne sera pas l'ami des trusts.

Et comme la majorité du peuple est contre les trusts, Stevens ne craindrait pas King.

A quand les élections provinciales? A quand les élections fédérales? Quand les chefs voudront, les électeurs sont toujours prêts à voter.

Les élections fédérales se feront plus honnêtement que celles de la province de Québec. C'est pas la même machine.

Taschereau ne s'occupe pas des listes électorales, on peut y mettre des Chinois, des Juifs, des Iroquois, des Russes... dessus. Peu lui importe pourvu que ça vote.

Autant comme l'argent, les élections honnêtes sont rares. Les politiciens ne s'inquiètent pas de la crise pourvu qu'ils aient le pouvoir... de ne rien faire.

Tranquillement et sûrement, Paul Gouin, fils de l'ex-premier ministre, mène une campagne d'épuration politique. En tout et partout l'hygiène a sa place.

Taschereau se fâche, il ne sait plus quoi dire, il attaque Duplessis croyant blesser le fils de sir Lomer. Il se brise les dents. En a-t-il encore?

"ILS SONT PLUS D'UN" comme le dit l'ami Francoeur dans l'"Illustration":

L'honorable premier ministre de la province de Québec veut à tout prix que M. Paul Gouin se soit jeté dans les bras de M. Maurice Duplessis. Le chef de l'Opposition provinciale a démenti l'assertion.

Le fait est que M. Taschereau n'aimerait rien tant que de confondre en un seul adversaire M. Duplessis, M. Gouin, M. Drouin, M. Monk, M. Lacroix, M. Guertin, M. Bertrand, M. Barré, M. Thériault, M. Ouellet et tous ceux, devenus innombrables, qui le harcèlent de tous côtés, chacun à sa façon. Par malheur pour M. Taschereau, l'Opposition officielle n'est qu'un seul des groupes qui osent lui poser des questions et dire "Non serviam."

Car ce ne seront pas uniquement les conservateurs officiels qui l'accableront à la prochaine élection, mais également tout un groupe de libéraux, et des meilleurs, flanqués d'indépendants, qui en ont assez de voir le premier ministre conduire à la ruine notre province de Québec.

En dépit des avancés du premier ministre, à l'effet que tous les libéraux seraient unis comme des frères, le public n'est pas sans savoir que M. Taschereau a dû faire appel à tout ce qui lui reste de diplomatie, après tant d'années de dictature comme chef de son parti, pour tenter en vain de concilier les intérêts de tous ceux qui veulent le couler, l'abandonner, ou lui déclarer ouvertement une guerre sans merci.

Le successeur de Sir Lomer a réussi souvent à calmer quelques belliqueux qui désiraient avant tout un ministère ou un poste de confiance en compensation de leur indépendance. Mais il en est d'autres que ni l'argent ni les honneurs n'ont su et ne sauraient acheter et c'est ceux-là quoique libéraux sincères et honnêtes, mais libres, que M. Taschereau veut faire passer pour "bleus."

Les électeurs connaissent de trop vieille date le politicien retors pour prendre au pied levé ses déclarations, même solennelles, même indignées, même vibrantes d'émotion.

La vérité, c'est que partout dans la province, dans tous les groupes et milieux, les électeurs sont impatients, de montrer à leur premier ministre qu'il est temps de changer d'équipe.

Lomer Gouin, comme premier-ministre, a eu ses torts comme Taschereau a les siens. Celui qui est mort mérite plus de respect... politique que celui qui est vivant.

Un petit-fils doit-il rester libéral parce que tous ses oncles et son arrière grand-père l'étaient?

Est-ce qu'un fils doit encourager la Commission des Li- queurs parce que son père était un ivrogne?

Allons, allons, M. Taschereau, si tous les libéraux étaient restés libéraux, sir Wilfrid Laurier n'aurait pas connu la défaite.

Sir Lomer Gouin avait ses idées et son fils Paul a le droit

d'avoir les siennes surtout depuis que la province est entre vos mains.

En Europe, on ne parle plus du désarmement. Chaque nation s'arme et tous les pays ont l'ambition de faire mieux que les autres.

On ne pense plus à la vie, on ne pense qu'à la mort que subiront les soldats dans le conflit qui s'en vient.

Hitler semble plus tranquille devant les décisions anglaises, françaises, italiennes et russes. Il a reçu sa brique.

Bennett a été "joyeusement" reçu au Canada. Le seul fait d'avoir dit: "Le Canada n'est pas tenu de défendre l'Empire" lui a donné un regain de popularité.

Occupons-nous de défendre les intérêts du Canada avant ceux de l'Empire. Canada first!

Où va l'argent? Il s'engouffre dans les emprunts. Le gouvernement d'Ottawa a lancé, la semaine dernière, un emprunt de \$60,000,000 qui a été couvert en 24 heures.

Immobilisé par des échéances plus ou moins lointaines, l'argent ne va plus de poche en poche mais dort dans une seule et même poche... politique ou "trustarde."

Sur la rue St-Jacques on rencontre des avocats qui ne donnent pas l'apparence d'être sous le secours direct.

La crise continue toujours à faire des victimes et "certains riches" souffrent de ne plus pouvoir donner aux souscriptions populaires.

Il faut toujours donner suivant ses moyens et ne pas se montrer tel que les comités de souscriptions voudraient que l'on soit.

Que pensez-vous de la taxe de vente? On s'y habitue, n'est-ce pas? Quand on prend une pilule, après huit jours, on trouve ça de son goût.

Mais c'est embêtant. On ne sait pas comment l'avaler sans s'en... apercevoir. On trouvera bien un... calmant.

Avez-vous payez votre impôt municipal sur le revenu? Non. Pourquoi? C't'affaire, je suis en-dessous avec Bennett. Ah!

Ouf! le gouvernement a mis les stations de gazoline sous la tutelle de la Commission des services publics.

Cette Commission est tellement chargé qu'il va falloir une autre Commission pour l'aider. C'est ainsi qu'une "commission" enfante une autre "commission".

Que voulez-vous, il faut bien que les amis de Taschereau se placent. Les agents électoraux ont le tour de se faire servir un bon steak... à la sauce rouge.

En tout et partout, Alexandre protège ses amis. Ce pauvre homme peut supporter tous les péchés d'Israël et de Ti-Charles.

A la veille des élections, les amis de Ti-Charles Lanctôt ont perdu l'appétit. C'est pour cela que SON banquet n'a pas lieu.

Dans leur propre pays, les Canadiens ont de la misère à vivre. Pour leur aider à crever de faim, 13,903 immigrants ont été admis au Canada en 1933 et 12,136 en 1934.

Ces immigrants de toutes origines n'étaient sûrement pas une source de revenu pour le "Canada First" de M. Bennett. Qu'en pensez-vous?

EN CONNAISSEZ-VOUS ?

(Concours No 1)



Connaissez-vous des hommes qui ont un salaire de \$18.00 par semaine et dont le pardessus coûte \$50.00?

Connaissez-vous l'ouvrier qui travaille le plus lentement possible afin d'avoir de l'ouvrage plus longtemps?

Connaissez-vous des épouses qu'auraient honte d'être vues avec panier de provisions sous le bras ou portant un paquet?

Connaissez-vous des ouvrières ou filles de magasins qui ont des manteaux de fourrure coûtant \$150.00?

Connaissez-vous l'homme qui achète une paire de chaussures coûtant \$10.00 quand il peut en avoir une paire pour \$3.00.

Connaissez-vous le père de famille qui abandonne de payer son assurance pour placer son argent dans une entreprise dangereuse?

Connaissez-vous des acheteurs qui disent simplement "Enveloppez-là" au lieu de dire "combien"?

Connaissez-vous des gens qui prétendent qu'il n'est pas nécessaire d'amasser de l'argent pour les jours d'adversité?

Connaissez-vous des pères et mères de famille qui prétendent qu'il faut se rendre à tous les désirs des enfants?

Connaissez-vous des gens qui n'ont pas le sou pour s'acheter du pain, et se paient le luxe d'aller "à tout bout de champ", aux vues animées?

Dans l'affirmative, vous connaissez une grande cause du malaise moral et social qui règne dans une ville comme Montréal.

TREBLA.

M. Bouchard, maire de St-Hyacinthe, n'a pas fait une campagne sur l'électricité pour obtenir des prières et la défaite de M. Taschereau. Il a eu sa récompense et son chef a su l'embrasser sur les quatre joues.

Aujourd'hui, le président de l'Assemblée législative a obtenu un bon "poste" électrique, Teddy et Alex. se font des mamours et... le tour est joué.

Sur la tombe de Maurice Gabias, "Le Canard" dépose ses profondes sympathies. Le travail l'a fait mourir, tandis que tant de paresseux... vivent.

Gabias a souffert de la politique, Bennett souffre de la politique et Houde se surmène trop pour redorer le blason de Dame Concordia.

Houde a tenu sa promesse. Les finances de Montréal "re-luisent". L'histoire des taxes était celle d'un médecin. Pour guérir une malade... il lui faut des remèdes.

Va-t-il maintenant s'occuper des jeunes gens dont les études laissent en plan... sur la route de l'avenir. Il a promis de s'en occuper et Houde n'a qu'une parole.

Les propriétaires du quartier St-Jacques ont payé pour le prolongement de la rue Berri. L'école de Réforme "bloque" encore cette rue. On va la démolir pour la bloquer de nouveau par la construction de l'église St-Jacques. Donc...

Les propriétaires ont payé pour une chose qui ne s'est pas faite. Par ce fait, la ville va-t-elle rembourser un certain montant aux propriétaires?

A dimanche, amis lecteurs.

"Le Canard" est le Journal à la Mode

JOSE LE CHEVRIER, par YMER



A cet instant la porte extérieure fut rudement ébranlée du dehors, faisant hurler le chien dans l'étable. "Holà! Ouvrez ou nous enfonçons la bicoque! — Quo! Qu'est-ce qu'il y a? répondit la voix faussement ensommeillée du chevrier. Faut bien le temps de s'habiller! Mais qui est-ce? — Au nom de la loi!" La porte s'ouvrit enfin devant un groupe de douaniers et gendarmes escortant le brigadier Pierre Latier. Celui-ci rentrant le soir d'une tournée,...



...avait appris de sa femme éplorée que Marcel n'avait pas reparu. D'ordinaire, l'enfant était toujours rentré à six heures. Or, il en était neuf. Plein de cruelles alarmes, Latier, bien que sans nul indice de disparu, songea à mettre ses hommes et lui-même en recherches. Mais, devant, cette nuit-là, se rendre à l'aifût du Garridas, dont le retour lui avait été signalé, et le devoir passant avant ses préoccupations privées, il était parti pour le col d'Araberry où,...



...d'après la dénonciation d'un rival, devait passer le dangereux fraudeur. Embusqué avec ses hommes écheonnés en cordon, Latier vit enfin se mouvoir une ombre chargée d'un gros ballot. "Rends-toi!" cria-t-il. Interloqué, le contrebandier jeta son fardeau à travers les jambes du brigadier et décala dans la nuit, suivi d'une vraie fusillade. Mais, connaissant tous les défilés et accidents de l'Araberry, Garridas put dépister ses poursuivants et atteindre la cabane de José.



Cependant, Latier et ses hommes fouillaient le plateau. "Ce brigand a un frère berger par ici: il a dû s'y réfugier," dit alors un douanier. La troupe se rend à la bergerie et, la porte enfin ouverte: "Vous êtes bien José Garridas, frère de Sever, surnommé le Garridas?" dit le brigadier. — Oui. — Cet homme est ici. — Non, voyez plutôt. — Derrière cette porte? — Il n'y a qu'un enfant, qui dort. Ne le réveillez pas. — Je vais me gêner...



peut-être!" Et Latier ouvrit. Mais il resta figé d'émoi: son fils lui sautait au cou. "Toi! C'est bien toi, mon petit Marcel! Ah! ça, comment?..." Le jeune garçon, ému et heureux, se mit à pleurer, raconta sa palpitante équipée et le périlleux sauvetage opéré par le brave chevrier, qui lui avait donné ensuite le meilleur de son hospitalité. Certes, le père, ravi, ne songea point à pousser plus loin ses investigations, et ce n'est pas Marcel qui...



...eût voulu dénoncer la présence du frère de son hôte. Celui-ci fut, chaudement remercié et félicité par le brigadier qui, avec son fils et ses hommes, s'empressa de quitter la pauvre cabane pour courir rassurer la mère... Alors, José fit sortir son frère, encore tout suant d'angoisse, et, par des sentiers connus de ses chèvres seules, il l'accompagna à la frontière, où il le laissa non sans lui avoir encore fait jurer de changer sa vie. Et le Garridas tint parole. FIN.

CEST UN CORSET... ETONNANT

(Concours No 1)

Une grosse femme entre dans un magasin de la rue Ste-Catherine et, s'adressant à un commis:

—Vous vendez des corsets, monsieur?

—Oui, madame, et de toutes les grandeurs.

—Bien, je voudrais un numéro 72.

Le commis fut tout étonné de voir cette personne demander un corset de ce point.

La femme lui dit en riant:

—Bien! quoi, ça t'étonne?

—Oui, madame, en grand.

MATHILDE.

DEUX BONNES DISTRACTIONS

(Concours No 1)

Figurez-vous, mon cher, que j'ai une servante d'une distraction sans pareille. Je vais vous en donner une idée.

—Je l'envoie, ce matin, porter une lettre à la poste. Arrivée devant le bureau, qu'est-ce qu'elle fait? Au lieu de la mettre dans la boîte, elle posa la lettre sur le trottoir et se jeta dans la boîte.

—Ça ne m'étonne pas, mon bon, car, la semaine dernière, j'envoie une de mes bottes à "ressembler" en faisant dire que j'étais pressé. Le cordonnier, qui était en train de déjeûner, se dépêcha tellement qu'il a cousu son steak après ma bottine et qu'il a mangé ma semelle.

BASIBI.

ACHETEZ-LE ET LISEZ-LE CHAQUE SEMAINE